

# 1

## *Rome 1982*

On était bientôt en mars, mais il faisait encore froid et la pluie tombait à seaux, transformant les rues de Rome en jungle urbaine en pleine mousson. Dans le quartier du Prati, un îlot de calme en plein cœur de la capitale, Lea s'abrita sous le porche du vieil immeuble où elle vivait depuis vingt-deux ans. Elle espérait voir apparaître d'un moment à l'autre la coccinelle blanche de son amie Claudia.

Elle fit quelque pas en arrière et s'arrêta au pied du grand escalier en marbre à la rambarde en fer ouvragé dans le style Art nouveau, vérifia que sa tenue bordeaux à la jupe souple qui s'arrêtait juste en dessous du genou était en ordre. Elle serra davantage la ceinture large qu'elle portait à la taille et se regarda dans le verre impeccable de la loge où la vieille concierge somnolait sur une revue ouverte.

— Vous avez besoin de quelque chose, madame Corsi ? demanda la femme en l'apercevant devant sa vitre.

— Non, merci, Celestina, j'attends une amie.

— Si c'est mademoiselle Claudia, vous n'avez pas fini d'attendre ! Je m'excuse de vous le dire, mais avec ce déluge...

Lea rit. Depuis dix ans que durait l'amitié des deux femmes, Celestina avait effectivement appris à connaître Claudia.

— Oui, c'est bien mademoiselle Claudia. Espérons qu'elle ne va pas trop tarder.

Elle retourna vers le portail, jeta un coup d'œil dehors en passant à peine la tête dans l'entrebâillement, et fut assaillie par une bourrasque de vent glacé. Aucune trace de la coccinelle. Elle resserra son manteau sur elle, regarda sa montre et sourit :

Celestina avait raison, Claudia n'avait jamais été une championne de ponctualité et, avec cette pluie et les véhicules qui progressaient au pas dans le froid et la circulation de l'après-midi, il était impossible de dire quand elle allait arriver.

La saison culturelle était un événement qu'elles partageaient depuis des années, depuis qu'elles étaient devenues amies, en fait. Lea savait que Claudia n'aurait manqué cette soirée pour rien au monde, un moment exceptionnel entre tous où l'American Ballet interpréterait *Le Lac des Cygnes*, sans parler de la présence de Mikhaïl Barychnikov... Elle n'allait certainement pas tarder.

Au cours de ce qu'elle avait baptisé la « parenthèse scolaire » de sa vie, qui avait duré dix-huit ans et à laquelle elle avait mis volontairement fin deux ans plus tôt, Lea avait donné des cours de français à Claudia.

Pendant qu'elle lui enseignait Molière et Baudelaire, et l'obligeait à étudier au moins le strict nécessaire, elle était devenue pour la jeune fille un repère important.

Claudia avait perdu sa mère très jeune ; elle était fragile, peu sûre d'elle, gâtée de manière inconsidérée par un père trop absent et trop occupé, et Lea avait craint que la jeune fille renonce à tout. Ainsi, elle l'avait prise sous son aile protectrice et, d'une certaine manière, elle lui avait évité le pire.

Ce n'est que des années plus tard, après la période conflictuelle de l'adolescence, que le rôle maternel de Lea avait cédé la place à une véritable amitié, et leur lien s'était renforcé pour faire place à une profonde affection réciproque et privilégiée.

Un taxi s'arrêta devant le porche et, derrière le carreau arrière embué, Lea reconnut le visage familier de son amie.

Elle fit un signe à la concierge, ouvrit son parapluie et courut vers la voiture en tentant d'éviter les flaques d'eau. Elle se précipita à l'intérieur du taxi pour être aussitôt enveloppée par le parfum de talc légèrement fleuri qui couvrait les remugles d'essence et d'humidité.

— Ce parfum me rend heureuse, tu sais ? déclara aussitôt Claudia.

Lea se tourna vers elle en souriant et se contenta de hocher la tête. Elle le savait.

— Hello ma belle, dit-elle en rangeant sur le côté son parapluie ruisselant. Quelle bonne idée que ce taxi ! Je m'étais mise dans

la tête la vision tragique d'une coccinelle blanche bloquée dans la circulation et deux places malheureusement vides à l'opéra.

Claudia répondit dans un rire.

— Quant à toi, tu es toujours aussi élégante ! observa-t-elle pendant que Lea rajustait ses cheveux et le foulard qu'elle portait autour du cou.

— N'exagère pas, je suis potable pour mon âge, répliqua Lea. Toi, en revanche, ajouta-t-elle en s'éloignant un peu pour mieux observer la jeune fille, une fois que tu es vêtue comme il le faut, tu es vraiment superbe.

Claudia fronça le nez. Lea essayait toujours d'inciter son amie à laisser tomber les jeans et les tenues sportives qu'elle portait tous les jours pour des robes plus élégantes, mais elle y réussissait rarement.

— Tu es si jolie, continua Lea, je ne comprends pas pourquoi tu ne veux pas te mettre davantage en valeur.

— C'est que je me sens plus à l'aise comme je suis.

La réponse, la même que d'habitude, était plutôt sèche. Lea soupira en secouant lentement la tête. Elle savait bien pourquoi Claudia n'aimait pas s'habiller de manière plus féminine, se maquiller, se rendre plus... visible.

Les jeans lui offraient une sensation de sécurité, alors que des vêtements plus élégants lui donnaient l'impression d'être exposée, encore moins sûre d'elle que ce qu'elle ressentait déjà normalement. C'est vrai qu'elle était jolie !

Malgré l'irrégularité de ses traits, elle avait un visage qui retenait l'attention, avec ses yeux d'un brun profond, une silhouette mince et plutôt grande, de longs cheveux lisses aux nuances châtain foncé qu'elle gardait le plus souvent attachés. Ce soir-là, de manière très exceptionnelle, elle les avait laissés se répandre sur ses épaules.

Préférant ne pas insister, Lea se contenta de lui adresser un sourire affectueux. Claudia se tourna alors vers elle et la fixa pendant un moment.

— Tu sais ce que je pensais là, juste au moment où je t'ai aperçue en train de m'attendre sous le porche ? Au matin où je t'ai laissé poireauter pendant une heure au même endroit. Parce que je n'avais pas entendu le réveil.

Lea lui jeta un regard de travers en riant.

— Ah oui, soupira-t-elle, je m'en souviens parfaitement. Un retard parmi les innombrables !

Claudia haussa les épaules.

— Tu sais à quoi je pensais aussi ? Que tu es exactement la même que lorsque je t'ai rencontrée. Combien d'années se sont écoulées depuis ? Dix peut-être, et tu n'as absolument pas changé. Ni ta coupe de cheveux, ni la couleur. Et tu n'as même jamais utilisé un parfum différent. Tu es la personne la plus prévisible que je connais.

Lea ne répondit pas. Le regard fixé devant elle, elle réfléchissait à ce qu'elle venait d'entendre. C'est vrai, au fil des années, tout chez elle était resté immuable.

Certes, depuis quelques mois, la couleur de ses cheveux n'avait plus rien de naturel mais, à quarante-sept ans, il n'était guère possible de faire autrement. Cette stabilité faisait partie du personnage qu'elle s'était forgé au fil du temps, presque sans le vouloir : placide, sereine, impassible, voilà comment elle avait l'air d'affronter le cours de son existence et voilà exactement comment les autres la voyaient, Claudia comprise.

— Ben, tu es devenue muette ? C'était un compliment ! s'écria celle-ci en lui effleurant l'épaule.

Lea sourit.

— Je sais que c'est un compliment, j'étais seulement en train de réfléchir à la justesse de ton commentaire.

— Tu ignores à quel point je t'envie. Moi, je suis toujours nerveuse, inconstante... Mais c'est inutile que je te le dise, tu le sais parfaitement.

« Elle est toujours dans le déni. Ou peut-être pas », pensa Lea sans toutefois lui confier ce qu'elle pensait.

— Je voudrais pouvoir être aussi sereine que toi, affronter avec lucidité les problèmes comme tu le fais, parce que cela donne l'impression que tout est simple, il y a toujours une solution.

Était-ce vrai ? Tout était-il si facile, si fluide ? Était-ce là l'image que Claudia avait d'elle ? Celle que ses amies percevaient ? Et Gianni, son ex-mari ? Et Jacopo ?

La pensée de son fils la fit sourire. La veille, à l'improviste, il était rentré à Rome pour un séjour de quarante-huit heures.

— Tu sais que tu as failli aller seule à l'opéra, ce soir ? lança-t-elle.

— Pourquoi ? s'exclama Claudia surprise.

— Jacopo est revenu de Londres pour quelques jours. J'allais t'appeler pour te dire de donner ma place à l'une de tes amies, mais il est sorti avec son père. Il reste chaque fois si peu de temps...

Pensive, elle jeta un regard par la fenêtre du taxi avant de poursuivre, comme pour se convaincre elle-même.

— Il faut admettre que c'est juste qu'il en soit ainsi. Après tout, il s'agit de sa vie.

Lea adorait son fils et en était extrêmement fière. Jacopo était un beau jeune homme, brillant et sérieux. Il était travailleur, cultivé, plutôt mûr pour son âge et possédait un savoir-vivre que l'on rencontrait rarement chez les jeunes gens.

Six mois plus tôt, après son baccalauréat, il avait décroché une bourse d'études et, sans aucune hésitation, il s'était envolé pour Londres afin d'étudier l'économie. La décision était d'importance et le choix n'avait pas dû être facile. Si jeune, seul, loin de sa famille ! Peu de ses congénères auraient eu ce courage.

Claudia, qui n'avait que six ans de plus que lui, éprouvait une affection sincère pour ce garçon tellement plus mûr que ses presque dix-neuf ans. Cependant, elle le trouvait un peu trop sûr de lui, voire pédant et, souvent, comme une grande sœur adoptive, elle se moquait gentiment de ses manières.

En revanche, Lea aimait souligner l'assurance et les prouesses de son fils, qui lui donnait beaucoup de joie et de fierté. En outre, par quelque alchimie subtile, plus Jacopo se montrait adulte, plus Lea semblait l'adorer et en être fière.

— Comment va-t-il ? demanda Claudia.

— Apparemment tout se passe bien. Il aime l'économie et il est dans la meilleure école, sourit Lea. En tout cas, c'est ce qu'il affirme. D'ailleurs, c'est son choix. J'ai parfois l'impression que, si je n'étais pas ici, à Rome, Jacopo ne rentrerait jamais.

— Et son père ? insista Claudia.

Lea fit une grimace.

— Son père ! s'exclama-t-elle en secouant la tête. On dirait qu'il vit dans un autre monde. Lorsque Jacopo est à Rome, il nous arrive de nous croiser et j'éprouve toujours chaque fois un immense soulagement à l'idée que tout soit fini entre nous.

Claudia hocha la tête. Au fil des confidences qu'elle avait échangées avec son amie, elle s'était parfaitement rendu compte

elle aussi de la situation. Très tôt, elle avait constaté que Lea et son mari entretenaient une relation qui tenait davantage de la cohabitation que du mariage.

Elle avait également compris que la relation n'avait jamais été sereine, loin de là, mais, avec le temps, celle-ci était devenue insupportable, surtout pour Lea. Prononcé deux ans plus tôt, le divorce avait été pour elle une véritable libération.

Sur la place de la République, la circulation était pratiquement paralysée et la pluie ne donnait aucun signe d'accalmie. Le fait d'avoir préféré le taxi à la voiture de Claudia s'avérait un choix encore plus sage que prévu, d'autant que les places de parking allaient être prises d'assaut et qu'elles seraient sans doute arrivées trempées – probablement après le début du spectacle.

Au contraire, le taxi les déposa juste devant l'entrée de l'opéra avec une bonne demi-heure d'avance, elles franchirent les quelques mètres qui les séparaient des portes sans se mouiller vraiment et eurent tout le temps d'aller s'installer dans la salle.

Celle-ci commençait à se remplir, notamment d'habitues qu'elles connaissaient de vue, mais aussi de spectateurs moins réguliers qui occupaient les sièges autour d'elles.

— J'adore ce moment, avant le début du spectacle ! s'exclama Claudia en levant les yeux vers le rideau fermé. J'imagine l'agitation qui doit régner en coulisses, dans les loges, les ballerines qui s'échauffent à la barre... Comme dans les films.

— Tu regrettes de ne pas être des leurs ? demanda Lea en souriant.

Claudia acquiesça. Pendant des années, elle avait suivi avec passion des cours de danse, jusqu'au moment où il lui avait fallu décider d'en faire sa profession ou non. Consciente de ne posséder ni le talent ni les compétences nécessaires, elle avait préféré abandonner.

Lea jeta un rapide coup d'œil autour d'elle pour tenter de repérer d'éventuels amis. Elle connaissait tellement de gens que, au cours de ce genre de soirée, elle croisait toujours quelqu'un avec qui échanger quelques potins, quand elle ne tentait pas de dénicher un jeune célibataire, fils d'amis et parti enviable qu'elle pourrait présenter à Claudia.

Hélas, elle était chaque fois déçue de constater que son amie les traitait avec une froideur propre à décourager les plus auda-

cieux. Ce soir, on pouvait dire que Claudia avait de la chance dans la mesure où *Le Lac des Cygnes* ne paraissait pas attirer les jeunes. La jeune femme pourrait passer une soirée tranquille !

Lea fixa son amie qui n'avait pas ouvert la bouche.

— Tu es un peu taciturne, non ?

— C'est toi la bavarde, non ? Moi, je suis celle qui écoute. Tu as déjà oublié ?

— Nous pourrions intervertir les rôles de temps à autre.

— Ce ne serait pas crédible.

Lea leva les yeux au ciel.

— Comment peut-on être ainsi à vingt-cinq ans ? On dirait ma grand-mère ! Non, ma grand-mère était plus gaie et plus loquace... On dirait une de mes vieilles tantes, une vieille fille renfrognée, insista-t-elle d'un ton affectueux.

Claudia fit une grimace sévère pour montrer qu'elle savait se moquer d'elle-même, une manière d'éviter la discussion, comme elle en avait l'habitude.

— Tu vois quelqu'un que tu connais ? demanda Lea.

Claudia savait parfaitement qu'elle ne risquait pas de croiser ses amis dans ce cadre classique, presque démodé, trop convenu.

— Je ne crois pas, répondit-elle.

De son air flegmatique habituel, Lea recommença à scruter la salle du regard. Elle examina les personnes qui continuaient d'affluer à l'entrée avant de revenir vers les spectateurs qui s'étaient déjà installés. Soudain, comme si on l'avait frappée, elle eut l'impression que son cœur cessait de battre pendant un temps infini avant de repartir tout aussi brusquement avec une telle fièvre qu'elle l'entendait tinter à ses oreilles. Elle pâlit et fronça les sourcils comme si elle essayait de comprendre ce qui, en réalité, était parfaitement clair.

Inquiète, Claudia lui serra le bras.

— Tout va bien, Lea ? lui demanda-t-elle.

Lea hocha la tête en tentant vainement de reprendre son sang-froid mais elle avait le regard perdu, comme désorienté. Non, cela ne pouvait pas être lui. C'était impossible ! Mais ce visage, avec quelques rides en plus, et ce regard intense, inoubliable, qu'il fixait sur elle, ne laissaient pas de place au doute. Il était là, quatre rangées plus bas, debout, immobile, et il la regardait avec la même expression de désarroi. Comment pouvait-elle, après tout